

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Brunet, Roger (1986) *Le redéploiement industriel. Analyse géographique des phénomènes du développement industriel en France*. Montpellier, Reclus, 128 p.

par Loïc Grasland

Cahiers de géographie du Québec, vol. 32, n° 86, 1988, p. 198-199.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021968ar>

DOI: 10.7202/021968ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

modélisation, l'auteur finit par donner l'impression que pour modéliser, il suffit de consulter un catalogue des modèles disponibles comme celui qu'il dresse et de procéder. On peut douter du bien-fondé d'une telle approche.

Luc-Normand TELLIER
Université du Québec à Montréal

BRUNET, Roger (1986) *Le redéploiement industriel. Analyse géographique des phénomènes du développement industriel en France*. Montpellier, Reclus, 128 p.

Qu'il y ait crise ou reprise économique, transformation profonde ou réaménagement en surface de l'appareil de production, il est bon de rappeler que la géographie peut aussi avoir quelque chose de constructif à offrir dans ces débats. Plus près de l'atlas que de tout autre genre de publication, cet ouvrage y parvient de manière originale: il présente les caractéristiques françaises du redéploiement industriel, étant lui-même expression, certes modeste mais géographiquement significative, du phénomène. Il se présente comme l'édition partielle des résultats d'une étude commandée au GIP Reclus par le ministère français de l'Industrie, des Postes et Télécommunications et du Tourisme: n'y est représentée qu'une série de 51 cartes parmi 235 effectivement réalisées. L'ouvrage s'adresse en priorité à un public averti. Cependant, hormis quelques sigles, problèmes de nomenclature et une connaissance suffisante de l'Hexagone, il reste très accessible aux personnes moins initiées à l'économie industrielle de la France.

Quoique relativement court, il est cependant riche de beaucoup d'enseignements: zones d'emploi comme échelle de représentation, harmonisation de sources statistiques diverses, recherche de représentations expressives par la cartographie automatique, interprétation structurale des phénomènes territoriaux à travers des « chorèmes ». Un des points forts de l'analyse est certainement la finesse du découpage territorial: la zone d'emploi. Plus riche que la base régionale où les données de base sont trop fortement agrégées, elle permet d'associer lieux de résidence et lieux d'emploi et d'éviter un problème statistique lié à un découpage trop fin. En ce sens, on ne peut qu'apprécier la valeur de cette nouvelle base spatiale retenue par les statistiques officielles et suggérer qu'elle soit reprise systématiquement ailleurs. Les variables retenues sont en partie plus classiques lorsqu'elles reprennent les grands découpages statistiques français (industries de biens d'équipement, de consommation et d'équipement) et en partie originales lorsqu'elles intègrent des données beaucoup moins courantes sur l'emploi, au moins à une telle échelle. En particulier, les variables telles que les aides publiques, les salaires, les investissements par grand secteur industriel, les niveaux de formation et les réserves de main-d'œuvre disponible (jeunes, étrangers, femmes) prennent une valeur hautement stratégique pour la compréhension actuelle et future des performances territoriales de l'emploi.

Il existe bien un phénomène de redéploiement même s'il ne se traduit pas toujours par des soldes d'emploi positifs. Tout semble indiquer que l'appareil productif français se réorganise, mais on n'oubliera pas non plus que des ramifications s'étendent au-delà des frontières. Fin d'une conception de la France industrielle coupée en deux, à laquelle on peut substituer six France organisées autour d'un grand « psy » majuscule, tel est le principal résultat de cette recherche. Le redéploiement industriel français ne se traduit pas par une dynamique de diffusion homogène et décroissante à partir du centre, ni même par un saupoudrage d'entreprises industrielles dans les quelques ex-métropoles d'équilibre. Il se manifeste, et en apparence de façon désordonnée, à travers six « espèces d'espaces »: l'espace parisien, un croissant fertile (le sud-est) et ses deux prolongements (Languedoc et Franche-Comté), des espaces dynamiques excentrés (couloir rhénan, pays de l'Adour, Bretagne), des zones d'incertitudes (Ouest) ou de reconversion (Nord et Est) et enfin une diagonale aride orientée de la Dordogne à la Champagne. La mise à jour de ces types d'espaces est le résultat d'une démarche dite structurale, basée sur l'élaboration de « chorèmes », i.e. des structures élémentaires de l'organisation du territoire. Chaque carte est systématiquement accompagnée de son chorème et dix-sept autres, placés en début d'ouvrage,

en ordonnent la synthèse. On peut toutefois regretter que le chorème de synthèse finale ne reconstitue pas mieux la hiérarchie des structures « découvertes ». L'axe Londres-Milan via le couloir Rhône-Rhin compose-t-il par exemple la structure ultime d'un système français d'espaces emboîtés, chaque structure subséquente décrivant une partie de l'espace résiduel d'une structure plus générale ? Ou bien toutes les structures renvoient-elles à des logiques totalement indépendantes les unes des autres, avec des effets de même intensité ? Les analyses vont clairement dans le premier sens, mais on aurait souhaité que la représentation chorématique en confirme graphiquement la hiérarchie.

Il subsiste un aspect de l'analyse qui n'a été qu'effleuré et pour lequel un traitement de fond va devoir de plus en plus s'imposer : la place des services. En marge de la remise en question de la coupure entre secteurs secondaire et tertiaire, initiée par des auteurs tels que Simmie et Bailly, la relance des activités économiques et partant, le redéploiement industriel, est aujourd'hui étroitement associée aux services. Le temps est révolu où l'on pouvait les considérer comme activités résiduelles. Qu'il soit appelé tertiaire moteur, secteur quaternaire, industrie de services, services marchands et sans opter pour une société dite post-industrielle, ce secteur connaît des effets d'entraînement qu'il importe d'étudier et d'illustrer géographiquement. Il existe bien ici quelques cartes sur l'évolution de l'emploi tertiaire, qui montrent d'ailleurs une étroite corrélation avec l'évolution totale de l'emploi. Mais c'est peu pour illustrer un phénomène qui occupait déjà plus de la moitié de la population française et assurait 60% du PIB français en 1982, qui connaît une croissance continue de l'emploi alors que l'emploi et le PIB du secteur secondaire ont diminué de 3% au cours de la période 1975-1982, et qui a fondé beaucoup d'espoirs de... sortie de crise. Pour juger précisément du bien-fondé de cette avenue et ultérieurement de la réalité de ses effets porteurs, on aurait aimé en savoir plus, notamment sur les services marchands. Mais sans doute faudra-t-il attendre aussi que les outils statistiques soient plus performants !

Les qualités analytiques de l'ouvrage seraient peut-être moins remarquées si elles n'étaient accompagnées de celles de la forme. Au souci d'une présentation claire, basée sur une carte d'un côté, un chorème et un commentaire-synthèse de l'autre, s'allie toujours celui d'un style d'écriture vif, concis et évocateur, appuyé sur une gamme de métaphores spatiales fort étendue et des plus riches. En témoignent les deltas et croissants, auréoles et carrefours, bordures, isthmes, arcs et autres marges... qui valent à eux seuls bien de longues descriptions.

Les cartes sont présentées de façon simple par plage et cercles proportionnels et répondent en même temps aux contraintes d'une cartographie automatique à réaliser dans de courts délais. S'il peut en résulter un appauvrissement symbolique, il est bien compensé par la chorématique et les commentaires. Comme le mentionne Brunet, cela permet aussi de rappeler que la carte n'est pas le territoire et cette prudence n'est pas superflue dans un contexte socio-culturel de plus en plus médiatisé. Car, dans ce cas-ci, la géographie entend contribuer à sa manière à la structuration d'un espace « médiatique », on le pressent dans cet ouvrage : la cartographie revue et corrigée par le GIP Reclus invite à repenser les représentations spatiales de façon systématique, actualisée et immédiate et l'on souhaiterait par ce biais qu'elle conduise la géographie sur la voie d'un redéploiement, intellectuel celui-là. Encore faut-il y croire !

Loïc GRASLAND
Maison de la Géographie
Montpellier

COLLECTIF (1987) *Atlas historique du Canada*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 198 p.

Depuis quelques décennies, les atlas de toute sorte se multiplient dans le monde et au Canada. L'*Atlas historique du Canada* est quand même bienvenu dans cette profusion par sa nature et sa classe. C'est un atlas de géographie historique d'un haut niveau scientifique et d'une